Témoignage : exposer des données avec Omeka S

Pour accéder à la ressource : https://doranum.fr/acces-visualisation/temoignage-exposer-des-donnees-avec-omeka-s_10_83195_ekwe-4349/

Date de publication : 05/11/2026

Edwige :
Bonjour, auriez-vous la gentillesse de vous présenter s'il vous plaît ?

Filippo :
Bonjour, je m'appelle Filippo Fonio, j'enseigne ici à l'université Grenoble-Alpes où j'exerce également la fonction de directeur adjoint de mon UFR en charge des relations internationales. Je suis membre titulaire de l'UMR Litt&Arts et je suis co-responsable de l'équipe ISA donc Imaginaire et Socio-Anthropologie au sein de l'UMR Litt&Arts. Alors, je m'intéresse à Omeka dans le cadre de deux projets distincts. Alors, d'un côté je suis le coordinateur du consortium CoBNIF, donc consortium pour une bibliothèque numérique franco-italienne, qui porte le projet Fonte Gaia, c'est un projet qui existe depuis 2009 et qui a commencé à être développé à des périodes alternées entre Omeka classic et Omeka S et de l'autre côté je suis responsable de la partie numérique et du plan de gestion de données du projet ANR PRC DHAF Dante d'Hier à Aujourd'hui en France pour lequel on travaille avec Omeka S. Je m'intéresse à des questions de littérature comparée, de philologie, d'humanités numériques, de médiévalisme, de plusieurs autres questions.

Chiara :
Moi je m'appelle Chiara Zambelli, je suis doctorante à l'UGA Université Grenoble-Alpes. Je suis également ingénieure d'études dans le cadre du projet DHAF Dante d'Hier à Aujourd'hui, qui est rattaché au laboratoire Litt&Arts, toujours à l'intérieur de l'Université Grenoble-Alpes.

Edwige :
Pourriez-vous me dire comment vous avez eu connaissance du logiciel Omeka et pourquoi vous avez choisi de travailler avec ce logiciel-là ?

Filippo :
En sachant que je suis pas du tout informaticien, je suis littéraire et en l'occurrence pour les deux projets dont je parlais tout à l'heure, je m'intéresse à des questions de circulation de la littérature entre la France et l'Italie ou de réception littéraire, en l'occurrence la réception de Dante en France et dans le monde francophone donc je n'ai pas les compétences spécialement pour faire des choix à bon escient, cependant, je connais le logiciel Omeka parce qu'il est utilisé dans la plupart des projets que je connais ou avec qui j'ai eu des rapports, des contacts etc. C'est un logiciel qui correspond à ma philosophie entre guillemets à mon éthique parce que c'est un logiciel libre et pour l'instant d'après mon expérience, je le trouve adapté à mes besoins.

Chiara :
Je reprends un peu ce qui a déjà été dit parce que pareil je suis un peu dans la même situation, c'est-à-dire que je n'ai pas beaucoup de compétences informatiques pour choisir peut-être aussi aller plus loin dans le choix ou approcher on va dire des objets, des possibilités plus compliquées et donc je constate cependant que c'est le logiciel qui est souvent utilisé dans beaucoup de projets avec des bibliothèques, notamment Fonte Gaia qui a déjà été citée et qu'il correspond aussi à l'esprit on va dire du projet, donc l'open source.

Edwige :
Pour quelles raisons avez-vous eu besoin de ce logiciel ?

Chiara :
Donc on en a eu besoin pour développer la base de données du projet ANR PRC DHAF Dante d'Hier à Aujourd'hui en France, pour avoir une base en accès libre qui a un coût modéré, qui est ergonomique, adaptée aux besoins préconisés par le projet, donc pour le catalogage des objets dantesques recensés, et aussi qui va vers les publics destinataires de cette base de données.

Filippo :
Effectivement, pour aller plus loin, pourquoi fait-on des bases de données dans nos projets, peut-être ? Il me semble quand même que c'est important que pour un objet comme lequel… enfin celui sur lequel on travaille, Dante en France, l'intérêt de faire une base de données c'est d'avoir un endroit où tous les objets que nous étudions peuvent être rassemblés et visualisés en libre accès évidemment, non pas seulement par le chercheur mais pour un public plus vaste. Aussi parce que l'intérêt d'une base de données, c'est vraiment que dans un projet de ce type-là on travaille sur des objets qui sont très très très hétérogènes.

On a des calanques de Marseille, comme on a des jeux de cartes, comme on a des manuscrits médiévaux, comme on a... voilà. Donc, nous nous sommes intéressés à tout ce qui relève de Dante dans le monde, enfin en France et dans le monde francophone. Donc c'est vraiment l'idée, c'est de rassembler des objets très disparates dans un même endroit, dans un même site où ces objets sont visualisables et aussi un endroit où on peut les faire dialoguer, où on peut les consulter ensemble.

Et pour l'autre projet que je porte, donc la bibliothèque numérique franco-italienne Fonte Gaia, l'intérêt d'avoir une base de données, c'est un intérêt plus, disons, bibliographique et documentaire plus traditionnel. Là, on cherche à valoriser des archives inédites qui se trouvent dans des bibliothèques françaises ou italiennes, donc dans des bibliothèques italiennes, des archives d'intérêt français ou dans des bibliothèques françaises, des archives d'intérêt italien, mais aussi du matériel inédit.

Donc là, on a besoin aussi de publier beaucoup de choses, des inventaires... Voilà, encore une fois, avec l'idée de rassembler dans un même endroit pour pouvoir permettre un dialogue et une visualisation immédiate de matériels disparates.

Edwige :
Quelles étaient vos attentes pour le projet DHAF ?

Filippo :

Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous ne sommes pas des informaticiens, nous n'avons pas forcément les compétences techniques pour atteindre ce que nous voulons atteindre en termes de visualisation des résultats de recherche, d'interopérabilité…voilà, donc finalement, c'est moche de le dire, mais nous sommes en quelque sorte des clients naïfs qui ont besoin d'un accompagnement pour qu'on arrive à pouvoir leur faire réaliser ce qu'ils souhaitent avoir. Donc nous avons des idées sur ce que nous souhaitons pouvoir montrer aux usagers de la base de données, mais nous ne savons pas forcément comment faire cela. Et donc finalement, c'est ça qui est intéressant, c'est la forme de dialogue aussi qui s'établit avec des gens qui ont des compétences plus techniques. Et finalement, en discutant par le passé ou même récemment avec des collègues qui ont des projets qui vont un peu dans le même sens, on s'est rendu compte que travailler avec un logiciel comme Omeka pouvait en bonne partie satisfaire à nos besoins, à nos demandes.

Edwige :

Pouvez-vous me dire comment vous avez pris en main votre plateforme et est-ce que cette prise en main nécessite des compétences techniques ou spécifiques ?

Chiara :

Donc la gestion de la base nécessite un accompagnement, donc surtout pour être autonomes et pouvoir travailler dessus. Nous avons été formés par l'Inist lorsque le site était en développement au printemps 2023 jusqu'au début de l'été au mois de juin. On a eu de la documentation, on a fait beaucoup de réunions pour éclaircir des points qui étaient moins immédiats, on va dire. Et ensuite, à partir du moment où la plateforme a été produite, donc le site a été mis en production en juin 2023, justement à partir de ce moment-là, on était plus autonomes pour la gestion et pour l'alimentation de la base de données. Et donc on a pu commencer aussi à former les autres membres du projet par la suite, ce qui a été fait il y a quelques mois et c'est toujours en cours. Donc on a d'autres rendez-vous de prévus. On a aussi pu rédiger un guide d'utilisation à destination des autres membres du projet, et aussi des collaborateurs, on va dire "occasionnels", comme les stagiaires qui peuvent venir nous rejoindre pendant quelques mois pour la durée de leur stage et ensuite quitter le projet pour aller ailleurs. Donc pendant toute cette période, on va dire, la présence de l'Inist reste quand même essentielle, même là où on est plus autonomes, et en cas de problème on a pu avoir des ajustements à faire, par exemple à l'automne et

aussi pour apporter certaines améliorations qui peuvent s'avérer toujours nécessaires parce qu'on peut toujours réfléchir et voir les solutions, pas tout de suite, mais quelques temps après. Donc, même si la collecte initiale des données donne une idée de la plateforme à venir à travers la modélisation, il y a toujours des ajustements qui sont en cours, et je pense que, au moins jusqu'au mois de juin, on en aura encore quelques-uns.

Filippo :

Alors moi, vous l'aurez compris, je suis pour une autonomie guidée, et ce n'est pas seulement pour convictions personnelles et éthiques que j'ai préféré faire appel à l'Inist et non pas à une entreprise privée, mais aussi parce que j'ai eu des, toujours de la part de collègues qui s'y sont déjà trouvés, j'ai eu des échos parfois un peu mitigés, non pas tant dans la phase d'élaboration d'une base de données, mais sur la phase de suivi, c'est-à-dire une fois que le contrat avec la boîte est fini, la durée s'est écoulée, le suivi est insuffisant. Moi, je suis convaincu que nous avons besoin, nous aurons très probablement besoin, jusqu'à la fin du projet, d'un accompagnement, d'un suivi, d'un dialogue avec du personnel plus compétent sur des questions informatiques. Parce qu'il se peut qu'il y ait de petites orientations complémentaires que nous souhaiterons donner à la base, par exemple, ou alors on se rendra compte qu'il y aura d'autres problèmes qui surgissent, etc.

Et alors moi ça m'intéresse, mais je continue à être plutôt un littéraire, donc ça m'intéresse de voir comment les questions techniques fonctionnent, mais je préfère faire d'autres types de travaux, ne pas forcément acquérir moi-même des compétences techniques fines, approfondies, etc. Je considère que j'ai fait mon temps et j'ai autre chose à faire. Mais par contre, je suis très content que les collaborateurs du projet, par exemple Chiara ou d'autres, puissent à la fois travailler sur des questionnements de recherche et des problématiques de recherche, mais aussi sur se familiariser avec la dimension plus technique de réalisation d'une base de données ou de coopération, de collaboration à une réalisation de base de données parce que ça leur donne plus de compétences aussi qui seront exploitables à l'avenir pour leur carrière.

Edwige :

Pourriez-vous me donner une estimation quantitative et qualitative aussi des types de données que vous avez valorisées ?

Filippo :

Alors déjà, c'est un projet qui a démarré en pleine période COVID, donc on a eu un démarrage très lent. Donc même si le projet a commencé il y a quatre ans, nous sommes encore en plein...le projet va se terminer en juin 2025. Nous sommes encore en parallèle sur des questions plus de formalisation de données, mais aussi encore nous n'avons pas terminé la collecte de données. Il est très difficile de donner du quantitatif. Du qualitatif, j'en ai un peu parlé tout à l'heure. On a vraiment toutes les typologies principales de données textuelles, audiovisuelles... voilà, on ne se concentre pas sur un seul type de données. Par contre, l'enjeu et le défi principal, c'est de chercher à faire dialoguer justement des typologies très hétérogènes.

Chiara :

C'est peut-être intéressant pour la description qualitative des données qu'on collecte, de mentionner les quatre catégories dans lesquelles on insère ces objets dantesques qu'on collecte. Donc la dantologie savante, donc la réception savante de Dante : tous les textes, on va dire, de critiques et d'érudition, d'histoire, d'historiographie littéraire. Ensuite, les traductions. Après, il y a une autre catégorie "littérature, arts, musique" donc la réception dans la littérature et les arts, donc qui peut inclure aussi certaines réécritures de Dante et de réécritures à destination théâtrale, à destination romanesque, ou aussi des traductions intertextuelles, donc vers d'autres médiums artistiques, justement, les arts visuels par exemple. Et enfin la catégorie des curiosités et mirabilia, qui inclut la réception populaire de Dante et donc qui peut être, on va dire, mise un peu en parallèle avec la dernière catégorie que j'ai mentionnée, parce qu'il peut y avoir aussi, là, des perméabilités, des passages.

Edwige :

Pourriez-vous nous dire quels usages vous envisagez pour votre site ?

Chiara :

Le site est un outil de recherche, tout d'abord. Donc, l'usager pourra se faire inspirer par la présence des objets et par leur description, et aussi se faire suggérer des pistes à travers les index et les autres outils de recherche qui sont présents sur la

base de données. Il est aussi, ce site, conçu comme un support pour des activités d'enseignement et de médiation culturelle, donc non seulement à la destination des chercheurs, mais aussi des enseignants, des médiateurs culturels. Et il s'adresse aussi à un public plus vaste, donc des passionnés par la thématique, des curieux de Dante. Et donc, même si on n'envisage pas d'en faire une plateforme participative, par ce biais-là, on va dire les passionnés, les intéressés, ceux qui viennent un peu spontanément vers la plateforme, on pourrait éventuellement imaginer d'autres développements, un approfondissement de certains volets du projet.

Filippo :

Oui voilà, je vais rebondir sur ça. Enfin, site participatif ou pas, c'est une vraie question qu'à chaque fois que j'anime des projets comme DHAF ou comme Fonte Gaia dont je parlais tout à l'heure, c'est une question que je me pose. Alors de par ma conviction éthique, encore une fois, de par ma volonté quand même de travailler sur des projets de recherche qui impliquent aussi des volets de médiation et dont la communauté, la société puisse s'approprier, j'aime bien l'idée de quelque chose de participatif. Mais encore une fois, alors d'un côté, mes compétences techniques ne me permettent pas forcément de comprendre comment faire, et aussi, il me semble que sur des objets comme ceux sur lesquels je travaille, une participation spontanée de la part d'un usager qui voudrait se mettre en contact avec nous pour approfondir certains aspects, ou alors pour nous suggérer certains objets à inclure dans la base de données, ou alors carrément pour participer, mais sous notre supervision, à la base de données, c'est une modalité que je préfère plutôt que de faire du Wikipédia entre guillemets du “crowdsourcing”, vraiment de la manière la plus classique. Ça, je pense que j'aurais du mal à maîtriser ça de par mes manques de certaines compétences.

Edwige :

Est-ce que vous avez déjà été sollicités par d'autres chercheurs suite à leur visite sur votre site Omeka ?

Filippo :

Sachant que notre site, pour l'instant il n'est pas encore public parce qu'on vient justement grâce au dialogue avec l'Inist de résoudre certains derniers problèmes ou détails techniques qu'il fallait améliorer. Et nous allons entamer là, cet après-midi

même, la correction des fiches qui font partie de la base de données. Donc, pour l'instant, ce n'est pas encore un site public. Mais c'est vrai que je pense que Chiara va en parler mieux tout à l'heure, nous avons eu une série de présentations ou de moments publics qui ont fait en sorte que, en dialoguant avec d'autres chercheurs en quelque sorte, le site ait commencé à faire un peu de “buzz”. Enfin, les gens ont commencé à s'intéresser à nous, etc.

Chiara :

Donc notamment l'année dernière au mois de mai, donc en mai 2023, on a participé à un séminaire, organisé par l'Université de Naples Federico II, qui portait une réflexion sur les humanités numériques et les sciences humaines. Et à ce moment-là, on a présenté avec l'autre ingénieure de recherche qui travaille sur ce projet, on a présenté le site et aussi on a pu échanger avec d'autres, les autres personnes qui étaient présentes, qui présentaient eux, bien évidemment leur projet.
Donc pour moi et pour Silvia Argurio donc qui était avec moi à ce moment-là pour présenter la base de données, ça a été effectivement un moment d'échange. On a pu aussi avoir quelques suggestions de la part des autres chercheurs et ça nous a aussi confortés sur certaines choses, ça a remis en question d'autres. Voilà, de toute façon, ça a été une occasion enrichissante et il y en a eu d'autres aussi. Donc par exemple la journée Omeka à l'Institut Poincaré à Paris au mois de décembre, à laquelle on a participé avec l'équipe d'informaticiens de l’Inist, et aussi un projet qui est en train de se faire en parallèle de “Dante en France” qui s'appelle “Dante en Belgique”, dont Filippo s'occupe plus spécifiquement avec une équipe de chercheurs belges qui travaillent sur la réception de Dante en Belgique, de manière analogue à ce que nous faisons ici.

Edwige :

Pour conclure, la solution Omeka répond-elle à vos besoins d'exposition des données de recherche ?

Chiara :

Alors, on va dire que c'est un dialogue constant avec l'équipe de l’Inist et entre nous aussi, parce que la simplicité d'Omeka va avec certaines limitations d'usage. C'est quelque chose qui est très horizontal. Hiérarchiser s’avère compliqué, voire impossible. Cependant, le projet DHAF et l'outil de la base de données sont

tellement liés que l'un influence l'autre et l'inverse. Donc c'est quelque chose qui a quelque part aussi un peu façonné notre manière de procéder.

Filippo :

Moi, je me sens un petit peu sur ça entre deux chaises parce que justement mes deux projets principaux sont un sur Omeka S et l'autre pour l'instant sur Omeka classic, mais il y a quand même des perméabilités. C'est-à-dire que par exemple, la première expo virtuelle que nous avons fait dans le cadre du projet sur Dante est hébergée par le portail de Fonte Gaia et la deuxième très probablement qui va être réalisée sous peu, va l'être aussi. Donc finalement, il y a quand même des dialogues aussi de ce type-là qui sont intéressants, mais à terme, pour se simplifier la vie, on envisage de passer les deux sur Omeka S pour justement pour éviter d'avoir aussi des problèmes de compatibilité ou de dialogue entre les deux projets parce qu'ils sont très fortement liés.

Merci !